



DOSSIER

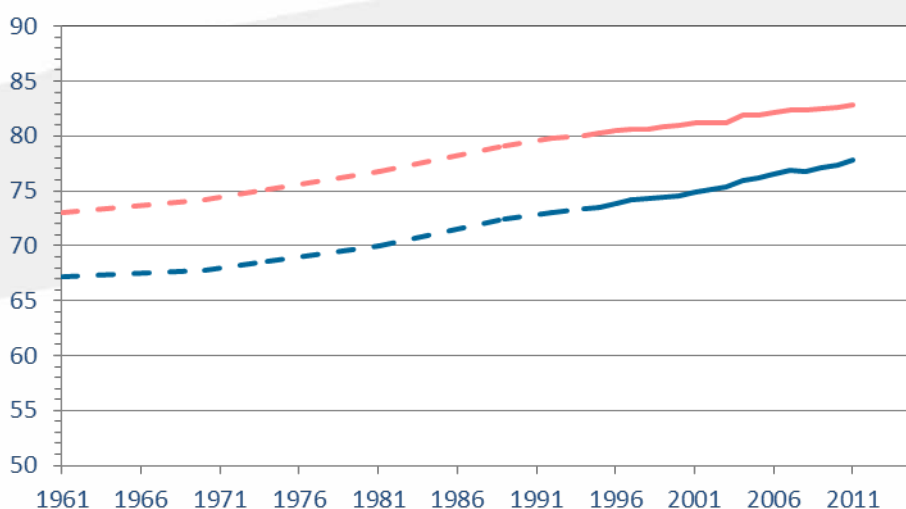
Bruxelles, le 28 février 2013

Le cap des 80 ans est franchi !

En 2011, l'espérance de vie à la naissance de l'ensemble de la population résidant en Belgique (sexes réunis) s'établit à 80,4 ans. Le cap des 80 ans, timidement atteint en 2010, est donc bien franchi, comme le confirment les tables de mortalité publiées par la Direction générale Statistique et Information économique du SPF Économie. Cette espérance de vie à la naissance est de 82,9 ans pour les femmes mais de 77,8 ans pour les hommes, soit un écart entre les sexes de 5,1 ans, à l'avantage des premières.

L'espérance de vie à la naissance est la mesure unique qui résume toute une table de mortalité. C'est la moyenne arithmétique des âges au décès dans la table. Elle s'interprète comme le nombre moyen d'années qu'un nouveau-né vivrait si tout au long de sa vie il connaissait les conditions de mortalité mesurées par celle-ci. Les tables publiées par la DGSIE sont des tables brutes (non lissées, ni ajustées), calculées en extinction simple (sans tenir compte des migrations) et établies en âges exacts. Une série en âges révolus, fondée sur des quotients « perspectifs » est également disponible. Une table annuelle est établie, pour chaque sexe et pour les deux sexes réunis, au niveau national, au niveau régional et en distinguant la population belge de la population étrangère (selon la nationalité actuelle). Pour le niveau provincial, les tables calculées sont trisannuelles de façon à réduire l'effet des petits nombres qui peuvent fortement affecter l'évolution des quotients par âge. Ces tables provinciales ne sont pour l'instant disponibles qu'en âges révolus.

Au niveau national, les progrès réalisés en matière de lutte contre la mortalité sont considérables. Une série homogène de tables, disponible pour la période 1961-2011 permet de constater que, sur 50 ans, les femmes et les hommes ont gagné près de 10 ans de vie moyenne (un peu moins pour les femmes et un peu plus pour les hommes), soit un gain annuel moyen de 72 jours pour les premières et de 77 jours pour les seconds. Ces progrès n'ont bien entendu pas été linéaires mais ils ont été constants.



Depuis longtemps, en Belgique comme dans la majorité des autres pays, l'espérance de vie à la naissance des femmes est supérieure à celle des hommes. Cela était déjà vrai dans la table de mortalité de 1880-1890, dans laquelle l'avantage féminin était de 3 ans. Durant de nombreuses années, cet avantage n'a fait que croître, pour atteindre un maximum de 6,8 ans dans la table de mortalité de 1995. Depuis 1996 toutefois, il se réduit lentement sous l'effet de gains d'espérance de vie masculins légèrement supérieurs aux gains féminins. C'est ainsi qu'en 2011, la durée de vie moyenne des hommes a progressé de 0,38 an (138 jours) tandis la durée de vie moyenne des femmes progressait de 0,22 an (79 jours).

Le niveau atteint aujourd'hui place la Belgique en 13^e position de l'Union européenne et est très proche de la moyenne européenne. Pour l'espérance de vie féminine, elle se classe derrière des pays comme l'Espagne (85,4 ans), la France (85,3 ans en 2010), le Portugal (84,0 ans), l'Autriche (83,9 ans), la Finlande et la Suède (83,8 ans), mais aussi derrière le Luxembourg (83,6 ans), l'Allemagne (83,2 ans) et les Pays-Bas (83,1 ans). Pour l'espérance de vie masculine (77,8 ans), elle se classe derrière des pays comme la Suède (79,9 ans), l'Italie (79,4 ans en 2009), l'Espagne (79,4 ans), les Pays-Bas (79,4 ans), Chypre (79,3 ans), le Luxembourg et la Grèce (78,5 ans), ou encore l'Allemagne (78,4 ans) et l'Autriche (78,3 ans).

En Belgique, en 2011, c'est la Région flamande qui bénéficie de l'espérance de vie à la naissance la plus longue (81,2 ans), avec un avantage de 2,5 ans sur la Région wallonne (78,7 ans) et d'un peu moins d'une année sur la Région de Bruxelles-Capitale (80,6 ans). Cet avantage flamand est présent dès les premières tables de mortalité établies par région, pour la période 1979-1982. Actuellement, c'est pour les hommes qu'il est le plus important, tandis qu'il est moindre tout en étant significatif au niveau féminin. Les tables trisannuelles 2009-2011 permettent d'approfondir l'examen de ces disparités, en descendant au niveau provincial. Du côté féminin, toutes les provinces flamandes ont une espérance de vie à la naissance supérieure à 83 ans (83,8 ans en Brabant flamand et 83,5 ans en Flandre occidentale), tandis qu'en Région wallonne, seul le Brabant wallon (83,1 ans) atteint ce niveau (avec un minimum de 81,0 ans en Hainaut). Du côté masculin, le cap des 78 ans est franchi partout en Région flamande (sauf en Flandre occidentale, avec 77,8 ans), tandis qu'à nouveau, seul le Brabant wallon (78,3 ans) atteint ce niveau en Région wallonne (avec un minimum de 74,4 ans en Hainaut). La Région bruxelloise se place à chaque fois un peu en deçà des provinces flamandes, mais au-dessus des provinces wallonnes, à l'exception du Brabant wallon : 82,5 ans pour les femmes et 77,3 ans pour les hommes. Entre les conditions de mortalité des femmes du Brabant flamand et celles des hommes du Hainaut, c'est un écart considérable de 9,4 ans que l'espérance de vie à la naissance permet de mesurer. De façon générale, pour les niveaux de mortalité atteints aujourd'hui en Belgique, on observe que plus l'espérance de vie est basse, plus le désavantage masculin est important. Ainsi, avec l'espérance de vie à la naissance la plus basse, la province du Hainaut présente un écart entre les sexes de 6,6 ans, alors qu'au niveau national cet écart est de 5,1 ans. Mais, rappelons-le, cette espérance de vie à la naissance continue de progresser partout en Belgique, de sorte que l'écart entre les femmes et les hommes est appelé encore à se réduire. Tant les niveaux atteints ailleurs dans l'Union européenne que les disparités entre provinces constatées en Belgique attestent que des progrès sensibles peuvent encore être accomplis en matière de durée moyenne de vie. Il faudra s'assurer cependant que ces gains futurs d'espérance de vie correspondent bien pour l'essentiel à une espérance de vie en bonne santé !

A côté de l'espérance de vie à la naissance, une attention particulière est souvent accordée à l'espérance de vie à 65 ans, un âge qui est encore, dans un grand nombre de cas, celui de la retraite. De 1961 à 2011, l'espérance de vie à 65 ans est passée de 14,8 à 21,2 ans pour les femmes et de 12,4 à 17,7 ans pour les hommes ; soit un gain, sur un demi-siècle, de 6,4 ans pour les premières et de 5,3 ans pour les seconds. Ces différents niveaux d'espérance de vie s'interprètent comme l'espérance de vie à la naissance : ils désignent le nombre moyen d'années qu'il resterait à vivre à une personne de 65 ans si, tout au long du reste de sa vie, elle connaissait les conditions de mortalité telles que mesurées dans la table du moment. Il s'agit à nouveau d'une mesure fictive qui ne correspond à l'expérience concrète d'aucune personne en particulier. On comprend aisément qu'ayant vécu jusqu'à cet âge avancé, les personnes de 65 ans ont échappé à un important risque de décès et qu'elles se voient ainsi créditées d'une vie moyenne totale supérieure à l'espérance de vie à la naissance de la même table de mortalité : 86,2 ans pour les femmes (contre 82,9 ans à la naissance) et 82,7 ans pour les hommes (contre 77,8 ans à la naissance). A nouveau, il serait important de savoir quelle part de ce supplément de vie moyenne correspond à une vie en bonne santé. Mais c'est là une question qui déborde du cadre du présent dossier.